

VOYAGES IMMOBILES

Isabelle Marsay et Sandes, Amandine, Ingrid, Allah, Émeline, Véronique, Dorian, Isabelle, Thérèse, Frank, Cyndie, Mathilde, Lœtitia ,
illustration : Tonton Ringo.

On a oublié qu'on n'a pas toujours eu l'eau courante,
la retraite ou les congés payés.
Merci Léon Blum. Merci le Conseil de la Résistance.
On a oublié que les femmes étaient considérées
comme des quarts d'hommes, comme des pommes,
incapables de voter.
On oublie ce qui se passe autour de nous et,
pour tout dire, on s'en fout.
On ne sait pas comment on vit ailleurs.
Et si tout le monde fait des crêpes pour la Chandeleur.
Ah, bon, y en a qui n'ont pas de lait et pas d'œufs ?
Mon Dieu !
Qu'est-ce qui se passe en dehors de Chaumont,
de Méru ou de Beauvais ? Combien de millions de
mioches n'ont pas la chance d'aller à l'école ?
Dans le fond, on s'en cogne.
On ne veut pas voir, pas savoir, en dehors de nos
territoires.
On est souvent « screugneugneu », on râle parfois,
sans même savoir pourquoi.
Pour des choses, sans rime ni raison.
Pour des broutilles, dans le fond.
On a parfois peur du monde, de nos ombres,
des bombes, des tombes.
Heureusement qu'on va avoir un kit de survie.
Une lampe pour s'éclairer quand il fera nuit. LOL.
On a peur de se faire insulter, caillasser, maltraiter.
Heureusement qu'il y a nos parents et les potes.
On ne pense pas aux guerres en Europe, en Palestine
ou ailleurs.
Une info chasse l'autre, et on a mal au crâne.
Alors on crâne. On s'envoie des photos des cafés
du matin, des repas du midi ou du soir.
Des selfies en rafales qui partent dans les airs en
comptant le nombre de vues, de likes et de followers.
À s'en rendre malade !
En nous prenant pour des stars.
Crâner sur les réseaux sociaux, poster les vidéos
de ses voyages en Corse ou à Marrakech.
Avec les hamacs, les chameaux, les cactus,
les chevaux, dans des pays où il fait toujours beau.
Pourquoi aller si loin ?
Chaque être est une planète qui ne tourne pas forcé-
ment rond, comme toi, comme moi, comme nous.
Pas besoin de voyager pour être dépaycé.
Être au pied de la tour Eiffel, pile-poil au milieu,
et regarder le ciel, ça, c'est vraiment le pied.
C'est le pied aussi de te regarder et de te faire sourire.
De chanter Angèle, Adèle, « Souviens-toi d'aimer »,
« Voyage, voyage » ou Trois cafés Gourmands.



Même si on ne vit jamais à Tahiti, il fera toujours soleil
dans tes yeux, quand tu me regardes.
On n'aura jamais notre statue au musée Grévin
comme Michael Jackson, Johnny ou Mimie Mathy,
mais c'est le pied, quand je te tiens la main...
Je me crois en Corse, au Maroc ou en Andalousie,
et tous mes rêves se réalisent quand je te pixellise
à Beauvais, à Chaumont, à Méru ou à Gisors.
En pensant à ta voix et à ton cœur d'or.
Je suis là, ici et ailleurs, près de toi, et les problèmes
du monde s'envolent, comme par magie.
On parle de la pluie, du beau temps, du Cardan,
et je me fous un peu du sort de la planète,
parce que j'ai une envie folle d'atterrir sur ta tête.
Marrakech, les chevaux, les hamacs, les cactus,
c'est toi.
Dallas, avec ses gratte-ciel colorés qui brillent dans
la nuit, c'est toi aussi.
Il suffit que je te regarde, qu'on se regarde tous dans
les yeux pour voyager à l'autre bout de la terre et pour
briller.
Comme autant de petites planètes qui n'en finiront
jamais de tourner...